

La Cité du vin s'en remet aux dieux

Le musée bordelais, au succès stoppé par la pandémie, rouvre avec une exposition qui explore les mythes liés au divin nectar

BORDEAUX - correspondante

Le 19 mai, comme partout en France, les lieux culturels bordelais ont rouvert leurs portes. La Cité du vin aussi. Ce bâtiment imposant, aux formes audacieuses et à l'enveloppe métallique brillante, s'est fait une place de choix dans le quartier en pleine mutation des Bassins à flot. Promoteur du vin comme breuvage mondial, il est aussi, depuis son inauguration en 2016, le symbole de la puissance du vignoble bordelais.

La principale attraction de la Cité depuis la réouverture est son exposition temporaire «Boire avec les dieux», présentée jusqu'à la fin août. À travers une cinquantaine de pièces antiques, certaines prêtées par le Musée du Louvre, la Fondation Gandur pour l'Art de Genève et le Musée national archéologique d'Athènes – des statues, des vases, ou des accessoires pour le vin –, l'exposition met en lumière les liens établis par la civilisation gréco-romaine entre les vins, les dieux et les hommes. L'événement éclaire les rituels associés à Dionysos, dieu du vin. Le parcours est ludique, les antiquités étant accompagnées de dispositifs sonores et visuels, mais aussi de trois œuvres monumentales spécialement conçues par des figures du street art.

Cette exposition est une rescapée. D'abord prévue en 2020, elle a failli être annulée. «Tous les prêteurs et mécènes importants ont accepté de décaler d'un an leurs prêts, donc il était important de la maintenir pour les remercier», explique Philippe Massol, directeur de la Cité du vin. La salle des expositions temporaires, avec ses 700 mètres carrés, accueillera un nouvel accrochage au printemps 2022, puis fera une pause en 2023 pour proposer à la place un parcours de dégustation inédit et encore à l'étude. «L'idée est de pouvoir mettre davantage en scène la diversité incroyable des vins, de pouvoir en déguster plusieurs, mais pas de façon statique, dans une déambulation», confie Philippe Massol, qui dit avoir plusieurs partenaires, de tous les continents, pour finaliser cette nouveauté.

Repenser la dynamique

Si non le visiteur découvre bien sûr le parcours permanent de la Cité, qui a fait sa renommée, soit une histoire mondiale du vin à travers «une expérience interactive et sensorielle» qui dure entre deux et trois heures. Il était prévu de réinventer ce parcours dès 2020, mais la crise sanitaire a reporté ce chantier. L'objectif est pourtant maintenu: «Dès la fin de 2021, il y aura des changements, et l'objectif est qu'en 2026, soit dix ans après l'ouverture, le visiteur découvre un parcours permanent totalement nouveau. Même si 90 % du public sont des primo-visiteurs, c'est important d'inciter les autres à revenir, de conserver notre attractivité.»

L'auditorium est lui aussi à nouveau accessible au public. Pendant les confinements, cet espace de rencontre avait continué de façon virtuelle. Désormais, il sera «mixte»: des conférences dans



Masque de Dionysos Tauros.
TONY QUERREC/
RMN-GRAND PALAIS

l'auditorium seront également retransmises en direct avec l'application Zoom. L'idée est de toucher un public «du monde entier», s'enthousiasme Solène Jaboulet, directrice du marketing de la Cité du vin. Si la période de fermeture a eu un impact important sur le moral de tous, elle aura permis de repenser la dynamique du lieu pour entrer dans une nouvelle phase de son développement.

D'autres aménagements de taille sont encore à l'étude, certains actés, comme le programme «les savoir-faire autour de l'élaboration du vin», prévu en 2022, qui offrira un nouveau parcours en cinq modules, contre trois aujourd'hui. Un film inédit racontera le travail de la terre jusqu'aux vendanges. La salle circulaire offrira un spectacle qui expliquera les arômes perçus en bouche lors d'une dégustation.

La réouverture et les projets cachent néanmoins un envers du décor plus compliqué, en grande partie lié au statut privé de la Cité du vin. Si le site appartient à la mairie de Bordeaux, son exploitation est indépendante. «Nous ne recevons aucun ar-

« Nous ne recevons pas d'argent public. Notre viabilité dépend de nos recettes de billetterie »

PHILIPPE MASSOL
directeur de la Cité du vin

gent public, précise Philippe Massol. Notre viabilité dépend de nos recettes de billetterie, des ventes à notre boutique, de la privatisation d'espaces et du mécénat pour nos projets culturels, comme les expositions temporaires.»

Aussi la direction a hésité un temps à rouvrir en cette fin de printemps. Rouvrir avec des frais de personnel mais moins de visiteurs induit une perte d'argent. «Le parcours permanent ne peut accueillir que 375 personnes ou lieu des 820 en temps normal», se désole Philippe Massol. Même chose pour le Belvédère, l'espace panoramique qui coiffe la Cité, au huitième étage, où s'achève ce parcours par une dégustation de vins du monde entier. «Avec 8 mètres carrés imposés par visiteur, nous tombons de 200 à 50 personnes.»

Malgré ces difficultés, l'envie de retrouver le public et de remonter le moral des équipes s'est imposée. «Psychologiquement, je pense que c'est important», ajoute M. Massol. Si tout le monde rouvre, la Cité du vin se devait d'être dans le mouvement. D'autant qu'elle a aussi pu tenir grâce aux aides de l'État, plus

importantes lors du dernier confinement que lors de celui de mars 2020. Philippe Massol s'étonne en revanche de ne pas avoir reçu d'aide financière de la ville de Bordeaux, «ni des collectivités locales». Si les caisses ne sont pas vides, c'est surtout grâce à une solide trésorerie, alimentée par le mécénat. «Notre chance est que les dons pour lancer la construction avant 2016 et la fondation qui porte le lieu depuis, nous permettent de tenir», ajoute Philippe Massol. Ce dernier a dû mettre en chômage partiel, et jusqu'à la fin de l'année, 20 % des 90 employés.

Incertitude et inquiétude

La Cité se voit aussi coupée dans son élan après avoir surfé sur le succès pendant cinq ans. En 2019, avec 416 000 visiteurs (plus de 15 million depuis son ouverture), la Cité du vin se classait quatrième musée le plus visité de France, hors région parisienne, derrière le Musée des Confluences à Lyon, le Louvre à Lens et le MuCEM à Marseille. Mais avec une particularité novatrice: la Cité du vin est un musée à forte dimension numérique, sans collections permanentes à conserver.

La Cité, qui attire jusqu'à 2500 à 3000 visiteurs par jour au plus haut de la fréquentation, les week-ends de printemps, devra pour le moment se contenter de 1000 à 200 personnes. «Et encore, en supposant que les gens reviennent», s'inquiète son directeur. Ce dernier craint que les lieux culturels installés dans les villes se remplissent en dernier, les gens préférant, avec les beaux jours, rejoindre la campagne et le littoral. «On a constaté ce décalage l'an dernier, après le premier confinement. Quand nous avons rouvert en juin 2020, notre fréquentation était 60 % moindre par rapport à l'année d'avant. Elle était de -30 % en juillet et de -10 % en août. La situation est redevenue normale ensuite», veut se rassurer Philippe Massol.

Reste un point d'incertitude, et d'inquiétude, pour la saison estivale qui pointe. Le public de la Cité du vin vient peu de la région bordelaise (8 %). Les touristes étrangers, qui, en 2019, constituaient 46 % des visiteurs (178 nationalités différentes), ne devraient pas être de retour dans l'immédiat, en tout cas les voyageurs extra-européens. L'espoir est que les touristes français (33 % de la fréquentation en temps normal) compenseront cette absence durant l'été. ■

CLAIRE MAVR



«Le don de la vigne» (IV^e siècle av. J.-C.). Sur ce vase, un satyre donne un cep au roi Thrace Maron. FLORA BEVILACQUA/MUSEES D'ART ET D'HISTOIRE VILLE DE GENÈVE. LEGS EDMOND DE ROTHSCHILD, 1939



Panneau de sarcophage représentant Dionysos et son cortège (III^e siècle ap. J.-C.).

ANDRÉ LONGCHAMPT/FONDATION GANDUR POUR L'ART, GENÈVE

Dans les vignes de Bernard Magrez, des start-up et du houblon

À Léognan, l'homme d'affaires bordelais soutient de jeunes entrepreneurs et ambitionne de lancer une brasserie artisanale

A 85 ans, propriétaire de quarante-deux propriétés viticoles dans le monde, le Bordelais Bernard Magrez, solidement implanté dans sa région, n'a pas fini d'innover. Outre le vin, ce passionné d'art contemporain et de street art a ouvert, en 2011, son Institut culturel bordelais, qui propose une collection d'art ainsi que des expositions temporaires. Mais ce centre culturel n'a pas rouvert ses portes le 19 mai, à la différence des musées, par exemple. Il faudra attendre juin, voire septembre.

En attendant, Bernard Magrez ne cache pas son envie de se développer ailleurs que dans ces secteurs déjà approuvés. Après avoir acquis en 2017 le

Château Le Sartre à Léognan, il est en train de transformer le site en incubateur de start-up innovantes dans la filière viticole, sous un intitulé conquérant: Bernard Magrez Start-Up Win. Vingt-cinq jeunes entreprises travaillent déjà dans ce domaine depuis janvier.

Une bière à son nom

Dix entreprises de cette première promotion, lauréates d'un jury de sélection, vont bénéficier d'un double accompagnement, fondé sur l'expertise de la technologie Unitec et de l'expérience de l'homme d'affaires. C'est le cas de Luz Environnement, qui souhaite sensibiliser et organiser la filière du réemploi et de la consigne des bouteilles de vin en Gironde.

Bernard Magrez se place désormais en mécène de ces entreprises dans un secteur primordial pour la Nouvelle-Aquitaine, région au premier rang de l'agriculture française.

Le Château Le Sartre est également pour Bernard Magrez le camp de base d'un projet d'envergure pour le moins inattendu: y installer sa première brasserie de bière. L'homme d'affaires, sans cesse tourné vers la nouveauté – il avait commencé dans les alcools forts –, s'intéresse de près à la bière artisanale. Pourquoi donc ne pas en faire une, à son nom? Des travaux sont en cours, et le projet pourra voir le jour dès l'automne prochain.

«Nous voulons d'abord installer notre propre brasserie et produire une bière de

qualité avant d'aller voir plus loin», explique Sébastien Labat, directeur des filiales du groupe Bernard Magrez. Car une fois qu'il aura lancé sa propre bière, ce dernier a l'ambition d'investir dans des brasseries artisanales situées en Nouvelle-Aquitaine. «dans le Pays basque, en Gironde, dans les Landes», afin d'accompagner leur développement, ajoute M. Labat. Qui tient à préciser tout de même: «Avec le déconfinement, la priorité immédiate est de relancer l'enotourisme sur nos propriétés. Nos projets dans la bière viendront ensuite.» Il faudra donc patienter un peu pour découvrir un nouveau cru, cette fois houblonnée, estampillée Bernard Magrez. ■

CL. MR

Le Château Le Sartre devient un incubateur de jeunes entreprises innovantes dans la filière viticole